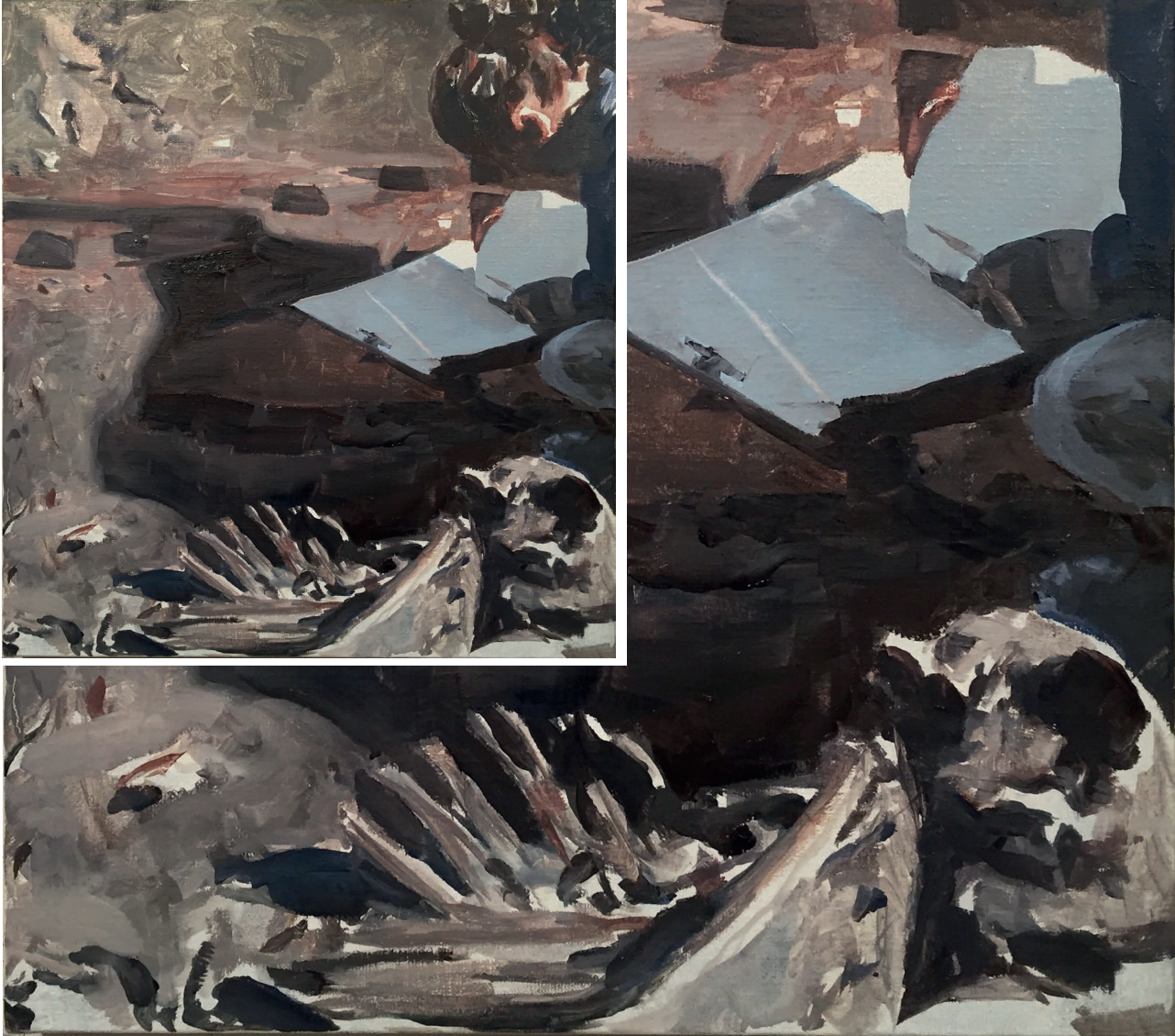


# VANITÉS D'AUJOURD'HUI



Arthur Aillaud «Sans titre» 2019

Dans la dernière expo Caravage, on voyait un Saint Jérôme, au torse nu, et un Saint François en robe de bure, en train de méditer sur une belle tête de mort. Après Caravage, la simple présence d'un crâne d'homme dans une nature morte, a donné naissance en Hollande au genre de la «peinture de vanité» très prisée par les protestants. Il s'agissait toujours d'opposer la richesse, la puissance et le luxe, mais aussi la vie d'un bouquet fourmillant d'insectes, au néant, à la mort, à l'éternité et à la fragilité de nos prétentions. Or, il est difficile aujourd'hui de peindre des Saint Jérôme ou des crânes posés dans la cuisine sans tomber dans le pastiche des grands maîtres d'hier. Arthur Aillaud s'est lancé dans une somptueuse série de pochades à l'huile comme s'il faisait un reportage sur les fouilles archéologiques que mènent les professeurs en chapeau et leurs étudiantes en tee-shirt. Tous les jeunes peintres qui se mettent à la peinture en croquant les images qu'ils ont devant leurs yeux, devraient courir à l'expo d'Arthur Aillaud pour étudier de près la vivacité, la sobriété, l'économie, l'élégance (regardez le bloc de papier dont la couleur est celle du fond de la toile) de cette série de chefs-d'œuvre qui n'ont l'air de rien — profondes peintures de vanité qui tirent de l'anecdote des images trouvées sur internet le prétexte le plus éloquent.

• ARTHUR AILLAUD, «PEINTURES», GALERIE LA FOREST DIVONNE, 12 rue des beaux-arts, 75006 Paris.